

## Kastellinenn Tonkedeg – La châtelaine de Tonquédec

Yves LE BECHEC – Lannuon - Nevez Amzer 1980 (Lannion – Printemps 1980)

*Cette chanson est à rapprocher du grand classique «An daou vreur» dont elle est visiblement un pastiche. Elle a vraisemblablement été composée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle par un «érudit» (prêtre ou clerc ?) qui s'est bien amusé au point de créer des rimes internes dans presque tous les couplets. Les versions de «An daou vreur» sont d'une facture beaucoup plus archaïque. Par contre, la mélodie donnée par Yves Le Béhec est de la même famille que les airs de «An daou vreur».*

«Mag it c’hwi d’ar brezel, mag it d’ar Palestine  
Lesk ganin en ho kastell ho pried Idoline  
Gant ma div dimezell hi a vrodo ar satin.»

A-boan eo partiet ar c’hont er-maez e di  
Allas evit e bried e sav marc’h ar jalouzi  
Da vesa an deñved e kasont anezhi.

Mesk bokedoù burlu er lann hi a gompoze  
Er lann hi a gompoze gwerzioù leun a druetz  
Ma retornje diouzhtu he fried Millibe

o tont deus ar Palestine un deiz e teu da dremen  
Ur serten pelerin gwerniset e grezenn  
a gemer mouezh Idoline evit ur vandolinenn

«C’hwi a gan re joaüs da berc’henn ho kastell !  
O kanit truezus marv eo abaoe zo pell  
Mes ur maro gloriüs hag ur c’hristen fidel !»

Un devezh pell goude e tarnije ar c’houlmed  
Ha tosenn Menez Bre oa dija melenet  
Hi a gane bepred ken kontant d’he deñved

evel un drompilh vruilhant a c’houri ur c’hoursier  
evel un astr eklatant a vrilh ar bouklier  
Cheñch ur mizilour koant, kristal pur ur riñvier

«Aret pajig joaüs, o aretomp amañ  
Ur vouezh melodiüs e-barzh al lann a glevan  
O redemptor Jezus, traizon a santan !»

Kerkent ar c’havalier a bleg e vizierenn  
Ha lamm dreist ar skalier evel ul luc’hedenn  
Hag an umbl chevalier a salud ar verjerenn :

«Salud deoc’h berjerenn ha d’ho mouezh truezus  
Mil eskuz en em dremen mag on ken kuriüs  
evit piv eo ho pedenn trist ha melodiüs ?»

«Aotrou c’hwi a wel evel-henn taolet mesk ar gereg  
Hep den evit ma difenn o vesa en al lanneg,  
Me eo ur gastelinenn deus kastell Tonkedeg.»

«Mag oc’h kastelinenn e tlefet kaout ur pried  
Puisant d’ho tifenn en gras en em espliket  
Mar ho tilez evel-henn ra vezo milliget !»

«Si vous allez à la guerre, si vous allez en Palestine  
Laissez-moi dans votre château votre épouse Idoline  
Avec mes deux demoiselles elle brodera le satin.»

Le comte est à peine parti hors de sa maison,  
Hélas pour sa femme, se leva le cheval de la jalousie :  
Ils la conduisirent à garder les moutons.

Dans la lande, au milieu de bouquets de digitales, elle composait  
Dans la lande elle composait des ballades pleines de pitié  
Pour que revienne aussitôt son époux Millibé.

Revenant de Palestine un jour vint à passer  
Un certain pèlerin sa chemise garnie  
Qui prit la voix d’Idoline pour une mandoline.

«Vous chantez trop joyeusement pour le propriétaire de votre  
château ! Oh chantez avec pitié, il est mort depuis longtemps  
Mais une mort glorieuse et un fidèle chrétien !»

Un jour, longtemps après, voletaient les colombes  
Et la butte du Menez Bré était déjà jaunie  
Elle chantait toujours, aussi contente, à ses moutons.

Comme une trompe bruyante accourut un coursier  
Comme un astre éclatant brille le bouklier  
Change en beau miroir le cristal pur de la rivière.

«Arrête, joyeux petit page, oh arrêtons ici :  
J’entends une voix mélodieuse dans la lande.  
Oh Jésus rédempteur, je sens la trahison !»

Aussitôt le cavalier plie sa visière  
Et saute par-dessus l’échalier comme un éclair !  
Et l’humble chevalier salue la bergère :

«Salut à vous bergère et à votre voix compatissante  
Mille excuses en passant si je suis si curieux :  
Pour qui est votre prière triste et mélodieuse ?»

«Seigneur, vous me voyez de la sorte, jetée au milieu des rochers,  
Sans personne pour me défendre à garder dans la lande :  
C’est moi la châtelaine du château de Tonquédec.»

«Si vous êtes châtelaine vous devez avoir un époux  
Puisant pour vous défendre. De grâce expliquez moi !  
Qu’il soit maudit s’il vous abandonne de la sorte !»

«Ne vo ket milliget, aretit ho komzoù  
 e vit ar groaz vinniget e kemeras an armoù  
 Mesk ar sarazine a trein e relegoù.»

«Ma fried Idoline, ma idol dous ha pur  
 O deus war ma feultrin re leun eo ar muzur  
 War-benn arc'hoazh vintin me a walc'ho an iñjur !»

«Kont aretit ho torn, kont aretit ho lañs  
 Lezit dorn Doue pehini a dalc'h ar potañs  
 Maleur da vugale a gred touch ouzh e valañs !»

*«Il ne sera pas maudit, cessez vos paroles !  
 Pour la croix bénie il prit les armes.  
 Au milieu des Sarrasins traînent ses reliques.»*

*«Mon épouse Idoline, mon idole douce et pure  
 Oh viens sur ma poitrine, la coupe est trop pleine !  
 Pour demain matin je laverai l'injure !»*

*«Comte, arrêtez votre main ! Comte, arrêtez votre lance !  
 Laissez la main de Dieu qui garde la potence  
 Malheur aux enfants qui osent toucher à sa balance !»*